

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 38

Artikel: Dans le champ du passé : les vérités oubliées
Autor: Buffon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),

Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.

GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

„PUBLICITAS“

Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;

six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 22 septembre 1917 : — Paysage archaïque (Hector Golay). — Dein on cimetiro (Marc à Louis). — Dans le champ du passé (Buffon). — Rémémorance du Jeune fédéral. — Dou fo novi (Tebi di j'lyndzo). — Minet philosophe (Emmanuel Moraz). — Si ça se décroche!... (C. P.). — Feuilleton : Les traditions valaisannes (Maurice Gabud), suite.

PAYSAGE ARCHAÏQUE

Les vers suivants nous ont été aimablement communiqués par un de nos abonnés. Ils ont pour auteur feu M. Hector Golay, greffier de la Justice de paix, au Brassus.

Ex profils indécis, dans ses replis sans nombre,
Là-bas, le vieux Jura ondoie à l'horizon.
Salut! o bleu lointain, vallée et forêt sombre,
Bois chenus, vieux sapins qui couvrez de votre ombre
Et la timide fleur et le rude gazon.
Salut! lac argenté dont les ondes captives,
Sous ton ciel apaisé, roulent leurs voix plaintives,
Frais miroir qui, le soir, réfléchissant tes rives,
D'or, de neige ou d'azur brille en chaque saison.

Ces berges, ces côtesaux, verte et fraîche ceinture,
A tes flots endormis font un cadre charmant;
Les rochers, devant toi, sous leur forte carure
Dans leurs froids souterrains, ouvrent la route
[obscur]
Où ta vague s'abîme et roule en écumant.
Une cime, plus haut, sombre, puissante, altière,
Soulèvent à demi son large flanc de pierre,
Comme un sphinx accroupi qui veille à la frontière
Semble se recueillir sous le bleu firmament.

O lac! les pas humains sur ta rive ignorée,
Jadis, ne troublaient pas tes hôtes; ils étaient rois!
A tes eaux s'abreuyaient la chevretonne altérée,
Et l'écho solitaire et la source éplorée [droits].
Gardaient seuls, en ces lieux, leur retraite et leurs
Murs la prière, un jour, cherchant la solitude,
Arrêta son regard sur ce sol âpre et rude,
Eleve ces vieux murs que le siècle dénude
Et dresse son autel à l'ombre de la croix.

Antique et sombre tour, vestige d'un autre âge,
Habité par l'oubli, blanchi par tant d'hivers,
Quand tes murs s'élevaient sur son pauvre rivage
Qu'il devait être frais, poétique et sauvage
Ce petit lac dormant au fond des bois déserts.
Les brises qui passaient au pied du monastère
Portaient au seul écho l'accent de la prière,
Et la vierge forêt lui prêtant son mystère
Encait ses flots bleus de sapins toujours verts.

Mais bientôt dans ces lieux vint passer la cognée
Les ombrages profonds firent place au soleil;
Sur la terre nouvelle et de chaleur baignée,
Le semeur répandit son orge à la poignée
Et l'oiseau du sillon vint chanter au réveil.
Puis, des groupes pressés d'enfants à têtes blondes,
Jetant leurs cris joyeux où balançant leurs rondes,
Aux sours de la brise, au murmure des ondes
Sortirent les vallons d'un sourd et long sommeil.

Depuis le soir lointain où seul, perdu dans l'ombre,
Brilla le premier feu d'un courageux berger,
Le désert s'est peuplé : de ses lampes sans nombre

Le génie, aujourd'hui, vient semer la nuit sombre,
Et dans chaque foyer travailler et songer.

Gardez-vous, ô forêt! ô bleu lac! ô vallée!
Vos paisibles grandeurs dans la nuit étoilée,
Inspirez à notre âme une sainte envolée
Et la foi plus ardente à l'heure du danger.

HECTOR GOLAY.

DEIN ON CEMETIRO

Lè dzein de la coumouna de Rollietsat et
elliau de Medzepiau pouàvnt ni sè chein-
tre ni sè vère. Dein lè z'abbayé, se sè tro-
vâve dein lo cabaret on Rollietsatâ et on Medze-
piaulliau l'étâi su que l'ai avâi 'na niêze et sè
faillâi rolhi po fini. Assèbin lè dzouvent de Rol-
lietsat n'avant jamais voulu preindre fenna à
Medzepiau; et on n'avâi jamé yu onna Rolliet-
satâie mariâ on Medzepiaulliau.

L'étant dan dâi dzein bin contréro, mâ que
sè resseimbliauvnt tot parâi por oquie : lè z'hom-
mo dâi duve coumoune l'amâvant bin lèvâ lo
câodo et bâire lau verro et lè fenne tot lau plliézi
l'étâi de menâ la leinga et de dèouvâ lè vezene
avoué lè deint. Faut adî qu'on ausse oquie à re-
dere et à reproldzi. Et lo mînistrè de Rollietsat-
Medzepiau (câ cein ne fasâi qu'onna perrotze)
desâi que l'avâi bo et bin fè la remarqua du que
l'étâi lau menistrè que nion n'è parfail, quemet
desâi. N'è pas fauta de vo dere que ti lè coup que
pouâvnt sè mourgâ et s'anneci lè z'on lè z'autro,
lâi manquâvnt pao.

Demâ, pè vè trâi z'hâore, la grocha Luise de
Medzepiau passâve pè vè lo cimetire de Rolliet-
sat. Justameint, clli dzo quie, l'ai avâi z'u on ein-
terrâ et lo marelhî raccompliessâi onna fôusse.
La Grocha Luise, que l'étâi la pe granda ta-
bousse dau mondo l'ai fâ dinse :

— Vo z'ai enterrâ onna fenna ?

— Que na, l'è on hommo.

— Eh bin, tsi no, lè z'hommo on pao pas lè
z'enterrâ dèvant cinq ans aprî lau mort.

— Quaisi-vo, grocha curo! et porquie ?

— L'è que lè mād'zo l'ant vu que faut cinq ans
po qu'on hommo sâi tot mort. Ein ant einclliou
ion que seimbliauv pèri à tsavon. Eh bin! vo
mè crâirâ se vo volîâ, mâ s'on l'ai betâve dein la
man on verro à vin, fasâi oncora état de clliouère
lè dâi mè de quatr'ans aprî. L'è pocein que faut
cinq ans.— Et l'è por cein que vo mè dèmandâvi se
l'étâi onna fenna qu'on enterrâve vouâ.

— Oi.

— Eh bin, l'étâi de bê savâi que pouâve pas
itre onna fenna, du que tsi no, l'è fenna l'è dè-
feindu de lè z'enterrâ dèvant quizein ans.

— Quaise-tè, vilho pètaïru! et porquie ?

— L'è que lè mādzo l'ant vu que faut quizein
ans po qu'onna fenna sâi tota morta. Ein ant
einclliou iena que seimbliauv pèrâ à tsavon.
Eh bin! vo mè crâirâ sè vo volîâ, mâ quatoze
ans aprî breinnâve oncora la leinga.

MARC A LOUIS.

Mon chez moi. — Revue pour la famille. Som-
maire du n° de septembre : Protestons, par le Dr G.
Krafft. — Les conseils de la modiste : les garnitures
du chapeau, avec figures. — Hygiène. — Souvenirs

DANS LE CHAMP DU PASSÉ.

Les vérités oubliées.

Et que ne pourrait pas l'homme sur lui-même,
je veux dire sur sa propre espèce, si la vo-
lonté était toujours dirigée par l'intelli-
gence ! Qui sait jusqu'à quel point l'homme pour-
rait perfectionner sa nature, soit au moral, soit
au physique ?

Y a-t-il une seule nation qui puisse se vanter
d'être arrivée au meilleur gouvernement possi-
ble, qui serait de rendre tous les hommes non
pas également heureux, mais moins inégalement
malheureux, en veillant à leur conservation, à
l'épargne de leurs sueurs et de leur sang par la
paix, par l'abondance des subsistances, par les
aisances de la vie et les facilités pour leur pro-
pagation ? Voilà le but moral de toute société qui
chercherait à s'améliorer.

Et pour le physique, la médecine et les autres
arts dont l'objet est de nous conserver, sont-ils
aussi avancés, aussi connus que les arts destruc-
teurs enfantés par la guerre ?

Il semble que de tout temps l'homme ait fait
moins de réflexions sur le bien que de recher-
ches pour le mal ; toute société est mêlée de l'un
et de l'autre ; et comme de tous les sentiments
qui affectent la multitude, la crainte est le plus
puissant, les grands talents dans l'art de faire
du mal ont été les premiers qui aient frappé l'es-
prit de l'homme ; ensuite ceux qui l'ont amusé
ont occupé son cœur ; et ce n'est qu'après un
trop long usage de ces deux moyens de faux bon-
heur et de plaisir stérile, qu'enfin il a reconnu
que sa vraie gloire est la science, et la paix son
vrai bonheur.

(Les Epoque de la Nature.)

BUFFON.

RÉMINISCENCE DU JEUNE FÉDÉRAL

Le gâteau aux pruneaux.

C'ÉTAIT dimanche dernier le Jeune fédéral. Ce
qu'on a mangé de gâteaux aux pruneaux !
C'est une tradition, une de ces bonnes tra-
ditions qui ne meurent pas, qui ne peuvent mourir.
A l'évoquer seulement, on hume déjà avec
délices le parfum savoureux du gâteau aux pru-
neaux et l'eau vous en vient à la bouche.

Et cette année, on a pu d'autant mieux sacri-
fier à la tradition que les pruneaux abondent,
les arbres plient, les branches craquent sous le
poids des fruits mûrs, d'un bel indigo, presque
noir. Il y en a une telle abondance en certains
endroits qu'un campagnard nous disait : « Voyez-
vous, moussieu, prenez-en seulement ; tout de
même, on ne sait pas qu'en faire ; il y en a trop.
On les donne aux cochons. »

A propos de gâteau aux pruneaux, la Feuille